

LE CREOLE A TILÈNE : UNE LANGUE INTERCULTURELLE ET VEHICULAIRE DANS LA MONDIALISATION CULTURELLE DE ZIGUINCHOR

Keba DIEDHIOU

Kebadiedhiou20@gmail.com

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

***Abstract:** The district of Tilène in Ziguinchor is a place where Creole is spoken and where different communities coexist. The people of Bissau-Guinean origin brought their first language, Creole, and gradually assimilated the local Senegalese and Casamance languages and cultures. Today, Creole has become the neighborhood's vehicular language and is considered an asset in cultural globalization. Trade is done in Creole, allowing people from different ethnic backgrounds to communicate effectively and boost the local economy. Creole is also a language of social integration and a link between speakers of different languages. Finally, the Wolof-Creole or Creole mixtures-the other Senegalese languages create a new form of idiom specific to the younger generations: the Creole of Tilène different from that of the other Creolophone neighborhoods of Ziguinchor.*

***Keywords:** assimilation, vehicular language, cultural globalization, social integration.*

Introduction

S'il y a un endroit où l'on parle créole à Ziguinchor, c'est sans doute au quartier Tilène. En fait, ce quartier fut le lieu de convergence des populations Bissau-guinéennes, qui, contraintes de quitter leur pays du fait des guerres d'indépendance du parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) et les nombreuses crises post-élections d'Ansoumana Mané des années 1998 et 2001, cherchèrent un cadre paisible de refuge pour fuir les affres de la mutinerie. Ils se retrouvèrent à Ziguinchor, plus précisément à Tilène à côté de leurs parents originaires de la Guinée-Bissau, les Manjacks et les Mankagnes.

Les événements engendrés par les guerres du PAIGC, fondé en 1956 par Amilcar Cabral, constituent un des facteurs justifiant la forte présence des populations Bissau-guinéennes. Ces mobilités ont généré des changements de comportements langagiers. Les populations ont non seulement gardé leurs identités culturelles, mais aussi utilisent leur langue première (le créole) au Sénégal. Aussi, ils s'assimilent progressivement aux langues et aux cultures sénégalaises, reconstruisant la carte linguistique de la ville de Ziguinchor et

casamançaises.¹ Cette situation fait constater à Tilène une mondialisation culturelle, une diversité culturelle autour d'une langue qui est la courroie de transmission des valeurs culturelles des uns et des autres. Les populations du quartier se fréquentent, se communiquent et font les mêmes rituelles. Le quartier abrite un grand marché à dimension sous régionale où les produits locaux de la Guinée-Bissau sont recherchés par les populations sénégalaises. Les grands consommateurs des produits sénégalais sont issus de la Guinée-Bissau et ne comprennent pas les langues du Sénégal. C'est aux vendeurs sénégalais de s'adapter aux besoins linguistiques des clients. Dans les interactions autour du commerce, le créole domine largement les autres langues sénégalaises. Cependant, on remarque que les commerçants pour la plupart des « baol-baol » (originaires du centre du Sénégal) sont contraints de s'adapter à cette logique linguistique dans le quartier. Tilène à Ziguinchor est en ce sens le lieu d'apprentissage de la langue créole et le vecteur de la culture créole. Selon les travaux de Jean Louis Rougé (2010 : 4)

« deux types de créole (ou kriol) y cohabiteraient maintenant : le créole de Santhiaba, qui correspondrait à l'ancien créole casamançais et le créole de Tilène, un « nouveau créole », influencé par le créole parlé à Bissau. On remarquera que Santhiaba et Tilène sont historiquement des quartiers où résident des familles créolophones ».

Aujourd'hui, il s'est développé une nouvelle forme de créole populaire parlé par la majeure partie de la population non autochtone. Il s'agit d'un créole mélangé aux langues telles que le wolof, le français, le diola, le mankagne et le manjak. C'est justement cette langue qui a l'adhésion quasi unanime des populations.

- Qu'est-ce qui justifie implicitement le choix du créole chez les locuteurs ?
- Comment les populations gèrent-elles les positionnements identitaires ?
- En quoi parler créole constitue un atout à la mondialisation culturelle dans le quartier ?

Notre étude fait un rappel historique du créole casamançais d'abord, ensuite une justification de notre méthode ethnographique, enfin la mise au point des données ayant conduit à nos conclusions sur le caractère véhiculaire et mondialisant du créole tilénois face aux enjeux périlleux liés aux diversités linguistiques, sociales et culturelles.

1. État de la recherche

Bien que l'état de la recherche sur le créole en Casamance soit limité, des progrès ont été réalisés dans la compréhension de cette langue. Des études menées jusque-là portent sur les différentes variétés du créole utilisées principalement dans la région, ainsi que sur leur évolution historique. Les chercheurs se sont intéressés aux aspects sociolinguistiques du créole en Casamance, notamment la perception de ses locuteurs de leur langue, son statut dans la communauté et sa relation avec d'autres langues de la région, de même que les particularités linguistiques du créole en Casamance, y compris sa grammaire, son vocabulaire,

¹ En 1998 la guerre civile en Guinée-Bissau a conduit de nombreux guinéens à franchir la frontière. Certains ont même fixé leur résidence non seulement à Ziguinchor mais aussi dans toute la Casamance. La réfection de la route entre Ziguinchor et Bissau et la construction de deux ponts pour remplacer les bacs a permis de vivifier le commerce entre les deux villes et de recréer des réseaux familiaux et sociaux. L'ouverture d'une université à Ziguinchor a aussi attiré de nombreux jeunes Guinéens. Ainsi, s'est formée en Casamance une communauté pour laquelle la norme est l'utilisation d'un parler bilingue portugais-créole avec tout ce que cela comporte d'alternances et d'interférences. (Jean-Louis Rougé, Emmanuel Schang, Ana Luis, Flora Badin et Eugène Tavares).

sa prononciation et ses variations régionales. Certains travaux ont prouvé que les locuteurs créoles sont stigmatisés du fait que la langue fut parlée pendant la période coloniale.

C'est la raison pour laquelle, durant nos enquêtes, plusieurs fois le recul du créole est témoigné par nos interlocuteurs. Aussi, le français a également eu un impact sur le créole, ce qui se traduit parfois par les alternances des codes et des interférences grammaticales dans le discours en créole chez les jeunes. Néanmoins, il existe des endroits où le créole est encore parlé. Le quartier Tilène a accueilli beaucoup de populations déplacées lors des conflits de la Guinée-Bissau. C'est l'endroit de refuge des ressortissants Bissau-guinéens en quête d'un cadre paisible. Ceci s'explique par la proximité du quartier à la frontière. Les autres quartiers après Tilène n'étaient pas sécurisés aux yeux des populations. En revanche, le multilinguisme est une caractéristique notable de la ville de Ziguinchor, et se concentre principalement sur trois langues (diola, wolof et mandingue), et aussi d'autres langues comme le pular, mancagne, manjak, créole portugais et balante.

Pour ce qui est des travaux sur le créole parlé en Casamance, Jean Louis Rougé (2013, 2010) et Joseph Jean François Nunez (2015) ont fait des remarques pertinentes. Pour eux, le créole en Casamance connaît une chute importante en raison de l'indépendance du Sénégal (1960) et la wolofisation de la région (déplacement massif des populations du nord vers le sud du pays après les sécheresses des années 1970 et 1981). Ce déclin se manifeste par une perte importante de locuteurs et une généralisation de façons de parler dans lesquelles le français, le wolof et le créole alternent de manière fréquente, du moins à Ziguinchor. Suite à l'indépendance du Sénégal, le créole a perdu son statut de langue véhiculaire, remplacé par le wolof.

D'après Rougé, la construction des ponts sur la route Ziguinchor-Bissau a facilité le commerce entre les deux villes, ce qui serait à l'origine de l'émergence d'une nouvelle variété de créole. Le retour de la paix dans la région a permis une plus grande mobilité sous-régionale, facilitant le retour du créole dans son territoire historique, notamment à Tilène, comme l'ont souligné Nunez (2010 :18), Juillard (2007 : 238) et Ndao (1996).

Toutefois, Dreyfus et Juillard (2001 : 667) soutiennent que le multilinguisme à Ziguinchor est essentiellement construit autour de trois langues qui sont majoritairement utilisées : le diola, le wolof et le mandingue, même si d'autres langues régionales telles que le poular, le mancagne, le manjak, le créole portugais et le balant sont également présents dans la ville. Selon Nunez (2015 : 265), les alternances linguistiques sont perçues par les créolophones casamançais comme un moyen de s'intégrer socialement dans un milieu multilingue, notamment à Ziguinchor. Pour eux, une bonne intégration sociale implique la capacité de comprendre et de parler au moins partiellement la langue de leurs voisins, ce qui se traduit par des pratiques langagières plurilingues. Cette intégration réussie est un élément clé de leur identité collective, qui repose sur leur appartenance à une région multilingue. Pour Alain Ménil (2009 : 11), la créolisation est non seulement un processus sociétal, mais aussi les effets des rencontres entre différents peuples, marquées par des contacts violents, des dommages causés à certains pour le bénéfice d'une domination exclusive, et l'inscription inégalitaire de certains comme représentants de l'humanité.

Selon Françoise Simasotchi-Bronès (2021), la créolisation est l'idée que différentes humanités réunies dans un endroit du monde contribuent à la création d'une nouvelle identité. Edward Kamau Brathwaite (1974) définit la créolisation comme une forme d'hybridation culturelle visant à unifier les peuples, quelles que soient leurs origines ethniques. Enfin, pour Jacques de Cauna, la créolisation est le processus d'adaptation aux normes en vigueur dans le pays, un ensemble de valeurs en constante évolution qui permettent à des individus d'une vaste communauté de se réunir de manière identitaire. Ces

différentes conceptions mettent en avant la complexité et la richesse du processus de créolisation, qui peut être interprété de différentes manières selon les contextes et les perspectives. La richesse et la complexité du processus de créolisation résident dans le fait qu'il s'agit d'un phénomène historique et culturel qui a des dimensions multiples. En effet, la créolisation implique avant tout la rencontre entre différentes cultures, langues et traditions, mais aussi l'interaction entre des groupes sociaux et ethniques divers. La créolisation est donc un processus qui se joue à la fois sur le plan culturel et social et qui est marqué par des échanges, des échanges mutuels, des mélanges, mais aussi des tensions et des conflits.

2. Méthodologie : approche ethnographique

La méthode ethnographique est une approche de terrain qui privilégie l'observation et la description minutieuse des comportements des personnes dans leur environnement naturel (Blanchet, 2012). Cette méthode est pratique dans les recherches visant les pratiques, les valeurs, les croyances et les traditions des communautés.

Notre immersion à Tilène nous a permis de constater les dynamiques linguistiques des locuteurs à travers leurs activités quotidiennes. Nos séances d'observation sont effectuées entre mai et juillet 2023, et nous avons interrogé 500 personnes pendant leurs activités. Des entretiens semi-directifs structurés au sens de A. Blanchet et A. Gotman (2015 : 62-63), environ 10-15, ont été faits. Cette méthode implique la formulation d'une consigne, la création d'un guide thématique formel et la mise en place de stratégies d'écoute et d'intervention. En effet, les entretiens ont porté sur les thématiques visant à identifier les informateurs (leur âge, leur sexe, leur profession, leur domicile, leur catégorie socio-professionnelle et leur identité culturelle) ainsi que leurs expériences dans leur métier, le nombre d'années passées dans le quartier et leur parcours professionnel. Il était question de les interroger sur les langues qu'ils parlent. Nous avons exploré également les représentations des locuteurs autour des langues et examiné également les avantages et les inconvénients liés à la diversité culturelle.

3. De la construction identitaire à la construction de la langue du quartier

La sociolinguistique est la branche des sciences sociales qui étudie les pratiques et les représentations linguistiques, en se concentrant principalement sur le matériel verbal et discursif. Selon Blanchet et Gotman (2001 : 46), l'entretien est le principal mode de collecte d'informations, car il permet de construire un discours. Selon l'ANSD², le quartier Tilène de Ziguinchor compte 10834 personnes réparties en 1893 ménages, soit 739 dont 5210 hommes et 5624 femmes.

Langues	Hommes	Femmes	Total
Diola	45	34	79
Wolof	29	17	46
Mandinka	25	18	43
Sérère	3	24	27
Pular	20	29	49
Toucouleur	9	8	17
Pépel	23	8	31
Mankagne	21	45	66
Manjak	66	23	89
Bambara	10	13	23
Bayoot	1	15	16

² Agence National de la Statistique et de la Démographie (ANSD) 2013.

Bainouck	13	7	20
Total	241	259	500

On remarque une diversité de langues parlées dans le quartier, avec une prédominance du wolof et du créole. Un locuteur natif de Tilène peut avoir dans son répertoire linguistique plus de trois ou quatre langues. Il les utilise en fonction de ses besoins de communication. Le nombre important de locuteur créolophone est significatif. Il y a une forte présence de femmes (ex. Sérère, Pular, Toucouleur), tandis que dans d'autres langues, il y a une proportion plus importante d'hommes (ex. Mankagne, Manjak). Cette situation s'explique par le fait que chez les Diola, Mandinkas, Mankagne et Manjak, les hommes sont plus enclins à prendre la parole en public et à exprimer leurs opinions, alors que les femmes peuvent être plus réservées en présence des hommes. La présence de plusieurs ethnies dans le quartier a des avantages tant sur le plan culturel que socio-économique. Ces groupes ethniques partagent leurs traditions, leur musique, leur cuisine et leurs croyances, accentuant le melting-pot culturel. Cela génère un sentiment d'unité et de fierté ainsi que l'émergence d'une culture régionale commune, riche en diversité. Aussi, la diversité ethnique promeut la tolérance et l'inclusion sociale. Les échanges interculturels permettent de renforcer la compréhension mutuelle et la résolution pacifique des conflits. Lorsque les individus parlent la même langue, la transmission des normes et des valeurs culturelles associées à la parenté sont facilitées, ainsi que les pratiques et les rituels qui permettent de maintenir ces liens. La langue peut jouer un rôle important dans la transmission des connaissances et de l'histoire de la famille. Les légendes familiales, les traditions, les mythes et les récits oraux sont transmis d'une génération à l'autre grâce à la langue. Une langue commune facilite la communication entre les membres de la famille, ce qui peut renforcer les liens interpersonnels. Les membres de la famille emploient des termes spécifiques pour désigner les différents membres de la famille (père, mère, frère, sœur, etc.), qui sont souvent associés à des rôles et à des responsabilités spécifiques dans la famille.

Au marché de Tilène, les langues et les produits vendus ont attiré notre attention. On a pu établir un lien entre les produits vendus (huile de palme, pagnes tissés, vêtements ou chaussures fabriquées au Sénégal, boissons importées frauduleusement de la Guinée-Bissau etc.) et les potentiels clients. L'intérêt pour tel ou tel produit dépend de l'appartenance nationale de l'acheteur.

Sur le plan économique, la diversité ethnique a permis de diversifier les sources de revenus des populations du fait de la forte démographie du quartier pour traduire les mots de SF « les gens aiment Tilène naturellement ». Chaque communauté apporte sa propre expertise et ses propres compétences, contribuant ainsi à un développement économique intégré et équilibré. Elle enrichit le paysage politique dans la mesure où les groupes ethniques différents contribuent à une convergence des idées, favorisant une gestion plus inclusive et une meilleure représentation de tous les groupes ethniques. Dans toute communauté, la langue joue un rôle central dans la construction de l'identité et de la culture. Les langues que nous parlons influencent notre manière de voir le monde et de communiquer avec les personnes autour de nous. La construction de la langue du quartier est un moyen important de renforcer la solidarité et d'encourager les échanges culturels intergroupes. Il s'agit d'une langue hybride ou d'une langue commune développée par les résidents eux-mêmes, qui combinent des éléments de toutes les langues parlées dans le quartier. Aussi, l'adhésion à la langue commune favorise une collaboration multilingue et donne aux résidents un sentiment d'appartenance communautaire. Cela est particulièrement bénéfique pour les enfants qui grandissent dans des environnements multilingues, car ils sont formés à la langue du quartier

en plus de leur langue maternelle, ce qui peut les aider à mieux comprendre et interagir avec les autres enfants de la communauté. En tout état de cause, la présence de plusieurs langues a permis de renforcer l'identité culturelle du quartier.

Les langues sont souvent liées à des cultures différentes, et la présence de langues variées reflète donc la diversité culturelle de la communauté. Un quartier multilingue comme Tilène est une vitrine pour les cultures et les traditions différentes, en favorisant l'échange culturel et la découverte mutuelle. Les différentes langues parlées dans le quartier reflètent une variété de cultures et de traditions différentes, créant ainsi une mosaïque culturelle unique. Cette diversité culturelle constitue une véritable vitrine pour la communauté, permettant aux résidents de Tilène, ainsi qu'aux visiteurs, de découvrir et d'apprécier les aspects uniques de chaque culture. Cela favorise un échange culturel significatif, qui renforce la compréhension mutuelle entre les différentes communautés et aide à briser les barrières sociales. En outre, on admet que la diversité offre l'occasion d'apprendre des langues, d'explorer différentes expressions culturelles, ou même de sensibiliser les générations futures aux différentes cultures présentes dans la société. Tilène en est un exemple vivant de la façon dont des communautés prospères se construisent en embrassant en acceptant les diversités mutuelles et en valorisant chaque langue et chaque culture.

Cependant, à Tilène, même si les locuteurs ne partagent pas les mêmes langues de premières socialisations, ils ont accepté naturellement le créole majoritairement pour éviter des obstacles importants à la communication. La barrière linguistique interfère avec la vie sociale et économique, facilitant les possibilités d'interaction et évitant le risque de malentendus et de conflits. Par conséquent, la cohésion sociale est assurée et les divergences culturelles sont minimisées. L'adoption d'une langue commune, « le créole », facilite une variété d'interactions sociales, telles que les échanges commerciaux, les échanges culturels, les pratiques langagières fluides et la bonne cohabitation. De plus, les relations bilatérales entre deux pays (le Sénégal et la Guinée-Bissau) sont consolidées à travers le créole : c'est une langue d'unité transfrontalière. En tout état de cause, l'utilisation d'une seule langue véhiculaire ne doit en aucun cas être un outil pour imposer une culture ou des valeurs à une communauté linguistique minoritaire. Les individus doivent se sentir libres de parler et de pratiquer leur propre langue et culture, et le quartier multilingue doit rester un lieu de célébration de la diversité sous-régionale où les différences sont acceptées. En ce sens, l'usage d'une langue commune doit être considérée comme un élément visant à favoriser l'harmonie interculturelle faciliter les interactions quotidiennes, non pas un élément qui favorise la disparition des autres langues.

4. Les enjeux géoculturels dans la gestion de la mondialisation

JC : [fi so dogul krijol djisumala] Tu ne pourras pas intégrer le quartier si tu ne comprends pas créole

JC : [guine laju thiosano] ils sont originaires de la Guinée-Bissau

JC [so doge marse tilen krijol lila] le créole est dynamique au marché de tilène

AM : [vivu guine mofi am] c'est le mode de vie des guinéens qui est là

Créole	Wolof	Mankagne	Manjak	diola	Pular	Mandinka
250	165	25	20	18	12	09

Les données montrent que le créole et le wolof sont les langues les plus couramment parlées dans le quartier, avec 250 et 165 locuteurs respectivement. Les langues Mankagne, Manjak, diola, Pular et Mandinka sont quant à elles parlées par un nombre plus restreint. Même si les données ne permettent pas une analyse très fine de la répartition des locuteurs

selon les ensembles ethniques, on observe que le créole est parlé par un grand nombre de personnes (250). A travers les réponses de nos informateurs, le plurilinguisme dans le quartier est dominé par le Créole, le Wolof, le Mankagne et le Manjak. La cohabitation des langues est un indice révélateur du caractère cosmopolite du quartier. Derrière l'expansion du wolof (Thiam, 1994), le créole se positionne comme une langue véhiculaire du quartier. En effet, face aux pluralismes linguistiques, le créole est considéré comme une lingua-franca à Tilène. Le retour du créole s'explique particulièrement par l'accalmie retrouvée en Casamance et la fluidité du transport entre le Sénégal et la Guinée-Bissau. Les populations entre populations déplacées par la guerre sont facilitées par les conditions sociales équilibrées.

La cohabitation linguistique dans le quartier reflète les interactions diverses entre les locuteurs, qui participent activement à la construction des identités linguistiques et culturelles. Le pluralisme culturel est le fondement d'une approche cosmopolitique qui a permis de prendre en compte les enjeux géoculturels dans la gestion de la mondialisation. La « créolisation » est non seulement un processus sociétal, mais aussi l'effet de ces rencontres sur les peuples mis ainsi en relation. Lorsque des groupes de personnes de différentes origines ethniques et culturelles se rencontrent, ils sont amenés à interagir et à échanger, créant ainsi une nouvelle culture qui est le résultat de ces interactions. Si la créolisation se confond avec certains aspects du métissage, notamment culturel, ce n'est ni un processus irénique ou neutre, encore moins le modèle harmonieux de coexistence au sein de la pluralité : la créolisation invite à réinterroger les figures du métissage, comme elle oblige à envisager autre chose que le melting pot ou les simples rencontres entre cultures distinctes par dérivation ou affiliation à partir d'un modèle central qui se déclinerait en autant de variantes.

La distinction entre les enjeux géopolitiques et les enjeux géoéconomiques a commencé à s'imposer dans le quartier en raison de l'importance croissante de la dimension transfrontalière des acteurs économiques. Alors, les réalités géoculturelles restent considérées comme une simple dimension de la géopolitique. Le marché de Tilène est le carrefour où les deux communautés se sont croisées et partagent le créole comme leur langue véhiculaire. Si la mondialisation pose un défi à la pensée et à l'action, c'est parce que les acteurs n'ont pas pris en compte les différences linguistiques afin d'appréhender la complexité des processus d'intégration. C'est en proposant de façon systématique qu'on cherche à expliciter les rapports entre culture, identité, mondialisation et gouvernance, en intégrant aussi l'incontournable perspective économique. Cette option ouvre des propositions permettant de prendre en compte les enjeux géoculturels dans la gestion de la mondialisation : le pluralisme culturel comme fondement d'une approche cosmopolitique. Ces enjeux se rapportent aux défis et opportunités liés à la prise en compte des spécificités culturelles et identitaires des individus et des groupes. Cette diversité est appréhendée à travers des éléments tels que la langue, la religion, la race, la nationalité, le genre, l'âge, et d'autres dimensions.

Au plan religieux, au niveau du quartier, cohabite plusieurs croyances religieuses. Le respect de la religion de l'autre est un principe fondamental que personne ne doit violer. Le non-respect de la religion de l'autre conduit à des conflits intercommunautaires et à des violences religieuses qui ont des conséquences dramatiques sur les personnes et les sociétés. Force est de constater que les enjeux géoculturels offrent des défis, mais aussi des opportunités, notamment la capacité à exploiter la richesse des différentes cultures pour créer un nouveau langage commun mondial, permettant un plus grand dialogue entre les cultures. La prise en compte des spécificités culturelles et identitaires des individus et des groupes favorise l'intégration au niveau global qui préserve les différences culturelles et identitaires de chacun.

La culture est un outil de résilience pour les individus et les groupes face à la mondialisation, en les renforçant dans leur identité culturelle et en les aidant à se défendre contre les menaces d'homogénéisation culturelle. Il est également important de prendre en compte les différences dans les pratiques commerciales et les normes culturelles dans la réglementation des échanges commerciaux pour éviter les distorsions qui peuvent pousser à l'exclusion de certains groupes et à la marginalisation culturelle. En tout état de cause, les enjeux géoculturels sont fondés sur une compréhension profonde des représentations culturelles et des pratiques économiques des populations en tenant compte la dimension locale et nationale de la géopolitique pour permettre une cohabitation pacifique entre les différentes cultures du monde.

5. La langue commune comme facteur de rapprochement

La langue véhiculaire joue un rôle essentiel en tant que facteur de rapprochement entre des individus ou des groupes appartenant à des cultures ou des pays différents. Lorsque deux personnes parlent la même langue, cela conduit à une meilleure compréhension mutuelle et faciliter la communication entre elles. Cette situation favorise la création de relations amicales et renforce les liens interpersonnels. Les personnes trouvent plus facilement des points communs et des centres d'intérêt communs, et peuvent ainsi partager des expériences, des idées et des sentiments. La langue véhiculaire permet de résoudre les malentendus, les conflits et les désaccords pouvant surgir lors de la communication interculturelle. Elle aide à clarifier les intentions, les attentes et les valeurs culturelles, ce qui peut faciliter la résolution des différends et renforcer la coopération entre les individus et les groupes. Aussi, la langue commune peut également jouer un rôle important dans la diffusion de la culture et des idées.

Lorsqu'une langue est partagée entre plusieurs cultures ou pays, elle peut servir de pont pour la transmission de connaissances, d'histoires et de traditions culturelles. Les populations sont éloignées de leur culture lorsqu'elles se voient désignées par des dénominations qui, bien que souvent édulcorées, n'en sont pas moins stigmatisantes. Il est facile, d'observer la véhicularité d'une langue dans un environnement hétérogène, afin de voir les inégalités culturelles entraînant les inégalités sociales, et que les inégalités sociales produisent les inégalités culturelles. En effet, les discussions autour des marchés sur les sujets d'actualité et sur les produits vendus ont permis au créole d'être un trait d'union. Aussi, le centre culturel de Tilène, les bars et l'église Notre Dame des pauvres sont des lieux d'échange importants où se côtoient les cultures différentes. Les différences sont dissipées par le créole qui constitue la langue du milieu comme pour dire que la langue est un facteur déterminant dans le dialogue des cultures. L'expérience de la diversité, centrale à la vie urbaine, est marquée tant par d'inconforts que par des rapprochements. Ainsi, le quartier de Tilène joue un rôle déterminant dans l'intégration et la gestion de la diversité pour une cohabitation inclusive car c'est une langue commune qui permet aux gens de différentes origines ethniques de communiquer efficacement. Grâce à sa véhicularité, les commerçants et les acheteurs négocient, font des transactions et établissent des relations commerciales contribuant ainsi à dynamiser l'économie locale. En effet, le partage d'une langue commune aide à briser les barrières linguistiques et culturelles, et ainsi faciliter les rapprochements et les échanges entre les individus. Lorsque les individus partagent une langue commune, cela leur permet de mieux comprendre les codes culturels et les traditions de l'autre. Cela facilite l'apprentissage de la culture de l'autre, ainsi que la communication interpersonnelle et interculturelle. On constate souvent qu'il est plus facile pour les personnes parlant la même langue de tisser des liens sociaux plus forts et de développer des relations interpersonnelles plus profondes.

L'intégration des populations Bissau-guinéennes dans le quartier facilite leur accès à l'information et aux services publics. Les échanges culturels sont renforcés par la diversité valorisée grâce à la communication facilitée par la langue commune.

6. Le créole : un vecteur efficace de la diversité culturelle et linguistique

On découvre que le créole est au carrefour des diversités ethniques dans le quartier car c'est la langue de commerce « *si tu ne parles pas créole, tu ne pourras pas vendre* ». En effet, les échanges commerciaux impactent positivement sur l'économie locale. La culture guinéenne est transposée au Sénégal avec les pagnes tissés « *je vends que des pagnes des manjaks ; ils organisent tout temps des cérémonies* ». Les discussions sur les produits au niveau du marché, les relations intercommunautaires et le brassage interculturel passent par conséquent par la communication en créole. Cependant, la commercialisation linguistique, ici, est perçue comme le processus facilitant les échanges culturels. La promotion de la diversité linguistique et culturelle dans le domaine de la commercialisation linguistique contribue à une meilleure compréhension interculturelle et à la promotion de la paix entre les individus. Toutefois, il faut noter que la cohabitation wolof-créole enrichit les répertoires linguistiques des locuteurs. En effet, la mixité wolof-créole crée ainsi une nouvelle forme d'idiome propre aux jeunes générations (particularité du créole de Tilène. Nommé « *terra sabi* » c'est-à-dire là où la vie est belle, les modes de vie des populations de Tilène sont comparables à celles des Bissau-guinéennes ; le quartier Tilène est un quartier de la Guinée-Bissau au Sénégal « Je vais en Guinée » pour dire je vais à Tilène. Les échanges des produits locaux, le mode de vie guinéenne, les habillements et la musique Bissau-guinéenne sont des marqueurs pratiques bien présents à Tilène. Cependant, la mondialisation autour de la langue créole a effectivement contribué à la reconnaissance des cultures minoritaires, en particulier les cultures et les langues qui sont menacées d'extinction. Cette reconnaissance a favorisé la promotion de la diversité culturelle à travers la musique, la danse et la vente des produits locaux en provenance de la Guinée-Bissau. Aussi, la transmission de la langue créole se fait par la musique et la danse. A Tilène, les populations adorent la musique bissau-guinéenne. Cela aide non seulement à préserver la langue et la culture créoles, mais également faire découvrir de nouveaux talents artistiques et culturels d'autres cultures minoritaires.

Conclusion

La situation linguistique du quartier Tilène (Ziguinchor) a mis en lumière la diversité linguistique qui caractérise la région. Les résultats des entretiens semi-directifs ont révélé une prédominance du wolof et du créole. La domination linguistique a facilité l'exclusion des locuteurs des langues minoritaires de la vie sociale et économique. Le créole, langue d'intégration dans le quartier, joue un rôle important car les échanges commerciaux sont facilités par son usage. Aussi, la cohabitation des langues reflète le caractère cosmopolite du quartier, caractérisé par la mixité culturelle entre le quartier et la Guinée-Bissau. En effet, la plupart des locuteurs sont originaires de la Guinée-Bissau. Ici, la créolisation est manifestée par le processus sociétal résultant des rencontres entre des groupes de personnes originaires de la Guinée-Bissau et ceux du quartier ayant compris les enjeux liés aux échanges culturelles. Le créole, mélangé aux autres langues du Sénégal, donne naissance à une nouvelle langue comprise uniquement par les locuteurs du quartier. On parle du créole de Tilène différent de celui des autres quartiers. La mondialisation culturelle passe en ce sens par le créole, qui marque un retour significatif à Ziguinchor, avec une création particulière d'une nouvelle forme d'idiome propre aux jeunes générations. Certains quartiers créolophones de la ville (Santhiaba, Korentas et Boudodi) réclament l'originalité de la langue. La diversité culturelle,

omniprésente dans les espaces de socialisation du quartier, n'empêche pas pour autant le développement de la langue et ne constitue pas un frein pour la vie en communauté, mais elle constitue plutôt une richesse. La population créolophone de plus en plus importante à Ziguinchor, est un indicateur d'une mondialisation culturelle dans le sens de fédérer les diversités culturelles et sociales autour d'un vivre en commun.

BIBLIOGRAPHIE

- BIAGUI, Jean Noel, (2001), *Description générale du créole afro-portugais de Ziguinchor*, Éditions Karthala.
- BENOIST, Jean, (1999), *Les mondes créoles comme paradigme de la mondialisation ?* Université d'Aix-Marseille III, France.
- BLANCHET, Philippe, (2012), *Enquête dans les écoles : l'observation en sciences sociales*, Armand Colin.
- BLANCHET, Philippe & GOTMAN, Alain, (2001), *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université.
- BRATHWAITE, Edward Kamau, (1974), *Contradiction et création en poésie négritaire*, Paris, Éditions du Seuil.
- CAUNA, Jacques, (1993), *Créoles et dynamiques identitaires dans la Caraïbe*, Éditions Karthala.
- CHAZAN-GILLIG, Suzanne, (2004), « Insularité et mondialisation : Diasporas et créolisation de la société mauricienne contemporaine », dans *Journal des anthropologues*.
- DAHLET, Patrick, (2010), *Déterritorialiser les identités : créolisation, créolité et plurilinguismes*, Université des Antilles et de la Guyane.
- DREYFUS, Martine & JUILLARD, Caroline, (2001), « Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal) », dans *Cahiers d'études africaines*.
- DONEUX, Jean Léonce & ROUGE, Jean Louis, (1991), *En apprenant créole à Bissau ou Ziguinchor*, Harmatan.
- JULLIARD, Caroline, (1991), *Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal)*, dans Charmes, Jacques (ed.). « Plurilinguisme et développement », *Cahiers des sciences humaines*, n°27, pp. 3-4.
- JULLIARD, Caroline, (2005), « Plurilinguisme et variation sociolinguistique à Ziguinchor (Sénégal) », dans *VALS-ASLA*.
- MANE, Mamadou, (2013), « Ziguinchor, une ville créole », dans *Sud quotidien*.
- MENIL, Alain, (2009), *Créolisations urbaines et dynamiques identitaires dans les Amériques*. Presses Universitaires du Mirail.
- MUFWENE, Salikoko, (2012), « Langues créoles, mondialisation et éducation », dans *Actes du 13^{ème} colloque*, Comité International des Études Créoles (CIEC), Université de Maurice.
- NDAO, Dame, (2020), « L'intégration morphologique des emprunts créoles dans la langue mancagne », dans *Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest*.
- NUNEZ, Joseph Jean François, (2021), *Alternance entre créole afro-portugais de Casamance, français et wolof au Sénégal : une contribution trilingue à l'étude du contact de langue*, thèse, UCAD.
- ROUGE, Jean Louis, (2010), « Parler créole à Ziguinchor au 21^{ème} siècle », dans *Sciences & Techniques du Langage-CLAD*.
- ROUGE, Jean Louis, (2013), « Créole de Casamance. Émergence de nouvelles variétés », dans *Travaux-Cercle linguistique d'Aix-en-Provence*.
- SIMASOTCHI-BRONES, Françoise, (2021), *Créolisation : Dynamiques et perspectives*, Presses Universitaires de France.
- THIAM, Ndiassé, (1994), « La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche », dans *Langage et société*, n°68.